

Seyhmus Dagtekin

poète & romancier

Seyhmus Dagtekin a retenu l'attention de plusieurs médias :

Presse écrite : *Le Monde, Libération, Midi-Libre, L'Est Républicain, Le Pays, L'Yonne Républicain, Ouest France, Le Télégramme, Le Nouvelliste, Le Devoir...*

Radio : *France-Inter, France-Culture (Orphée Studio, Poésie sur parole), Radio France Internationale, Europe1, Radio Libertaire, Radio Sud, Radio Canada...*

Village kurde avec vue sur la féerie

ORIENT • *A travers le récit d'une enfance, un auteur kurde déploie un imaginaire mythologique universel.*

Au début du XXI^e siècle, un Kurde de France sort un roman. Vrai, mais attention: rien d'un reportage ni d'un brûlot. Dans le livre de Seyhmus Dagtekin intitulé *A la source, la nuit*, nul leader politique. Le texte est poétique. Il met en scène un petit Kurde racontant son enfance dans un village perdu au milieu des montagnes. A des parasanges (une parasange, au temps des Mèdes, aïeux des Kurdes, vaut 5400 mètres) du témoignage choc *Ema Lengüé* de Hüseyin Yıldırım, qui dénonce un massacre de civils kurdes, le roman de Dagtekin promeut le merveilleux.

LIBÉRATION DE LA MAGIE

Ainsi, le narrateur, ou le mythographe («romancier» paraît incomplet), écrit que «chaque flocon, chaque goutte de pluie et chaque grélon» sont accompagnés d'un ange au moment où ils descendent vers le sol. Faute de cette angélique escorte, les précipitations dégèneraient en avalanches ou en déluges, de sorte qu'il «ne resterait ni homme, ni bête, ni maison» ici-bas. De quoi remonter au berceau de la civilisation, au pays voisin (il jouxte les terres kurdes) des premiers écrits sur le Déluge, rédigés sur l'argile de

Mésopotamie voilà 4800 ans au temps du roi Gilgamesh. Sans oublier que la tradition biblique imagine l'Arche de Noé s'échouant un poil plus en Orient, sur l'Ararat.

LE MONDE RÉENCHANTÉ

Hors déluge, il est question d'eau vive à plus d'une reprise au fil des pages. Diverses sources glougloutent. Comme il sied à un cadre magique, ces sorties d'eau se révèlent hantées. Des dragons s'y tapissent tandis que les loups vaquent dans les bois alentour. Et les djinns, habitués des récits orientaux, ne rôdent jamais bien loin. D'où un mélange de mythes et de coutumes locales, l'alliance du respect des aînés et d'un usage pondéré des ressources, des valeurs sans âge qui concourent à réenchanter une parcelle du monde. Un choc culturel, puisque la culture urbaine s'est tant éloignée du merveilleux que celui-ci lui paraît antique et exotique. Seyhmus Dagtekin arpente la féerie. Il nous donne à lire la distance qui nous sépare de la magie tout en nous réconciliant avec elle.

MOP

A la source, la nuit de Seyhmus Dagtekin, éd. Robert Laffont, 2004, 231 pp.

Enfant kurde, écrivain français

**Seyhmus Dagtekin ressuscite le village de Turquie qui l'a vu naître.
Les phrases coulent en roulant les mots comme autant de galets.**

Seyhmus Dagtekin, retenez ce nom, il s'agit peut-être d'un des grands poètes français de la nouvelle génération. Pas mal, n'est-ce pas, pour quelqu'un qui a appris le français comme Conrad l'anglais, c'est-à-dire à l'âge adulte, et qui comme Conrad est devenu un virtuose de sa langue d'adoption. Né en 1965 à Haroun, village kurde du sud-est de la Turquie, Seyhmus fait des études d'audiovisuel à Ankara, puis arrive à Paris en 1987. Il écrit en turc, en kurde et maintenant directement en français. Son livre *Les Chemins du nocturne* lui a valu le prix international de poésie francophone Yvan-Goll. Un prix amplement mérité.

Il y a quelques semaines, je suis allé le voir lire ses poèmes devant un public subjugué par sa présence dense et tourmentée et sa diction exigeante. Ce n'est qu'après cette soirée que j'ai ouvert sa première oeuvre en prose, *À la source, la nuit*. Mais est-ce réellement de la prose ? Ne serait-ce pas plutôt un long poème pour dire le monde de son enfance, ressusciter ce village perdu où les hommes disputent aux tortues les grains de raisin et autour duquel les loups rôdent ? Il y a depuis des décennies, peut-être depuis des siècles, un débat sur l'opportunité d'opérer une distinction entre l'une et l'autre façon de dire les choses. Prose ? Poésie ? Seyhmus Dagtekin n'entre pas dans ce débat. Il écrit, tout simplement. Eh bien, lisons.

Impossible de résumer *À la source, la nuit*, ni même d'en esquisser la trame. Le village est immuable et si les choses ont un sens, seul Dieu le connaît. Que peut faire l'humble mortel, sinon dérouler la chronique incohérente des jours, des jours rêvés et des jours de corvée, des mois de disette et des lunes fastes ? Le poète nous raconte des légendes coraniques (comment les anges réagirent à la création de l'Homme), des contes de tous les temps, des histoires locales à l'ombre du tombeau de Haji Mouss, des saynètes risibles de voleurs de poules et des récits apocalyptiques où le soleil se lève à l'Ouest et où le temps coule à l'envers. Il y a aussi des drames atroces, cette petite fille emportée dans la nuit par une bête féroce sous les yeux de sa mère... Tout cela sur un rythme obsédant où les phrases coulent en roulant les mots comme autant de galets.

Ne vous fiez pas aux citations coraniques qui parsèment inévitablement ce relevé chronographique d'un village de Turquie. Il y a quelque chose de païen dans le regard de Seyhmus Dagtekin. Lorsqu'il parle du soleil, il lui reproche sa fourberie. « Il ne pouvait déterminer une conduite et s'y tenir. Il fallait qu'il change de saison en saison. Lui, le grand, le lumineux, le beau, il se laissait cacher par un nuage, mouiller par de minuscules gouttes de pluie, refroidir par de frêles flocons de neige qui ne faisaient que passer. Il fallait le laisser à ses humeurs, à ses incontinenances de vieux monsieur du ciel, à ses facéties. » Mais oui, le soleil, c'est un personnage comme les autres, on le connaît bien, il n'en fait qu'à sa tête.

Vous voulez un vrai bain de poésie, une cure de bel usage, la preuve que le français est encore une langue universelle ? Plongez-vous dans *À la source, la nuit*.

Fouad Laroui

Seyhmus Dagtekin,
À la source, la nuit,
Robert Laffont, 230 pp., 18 euros.

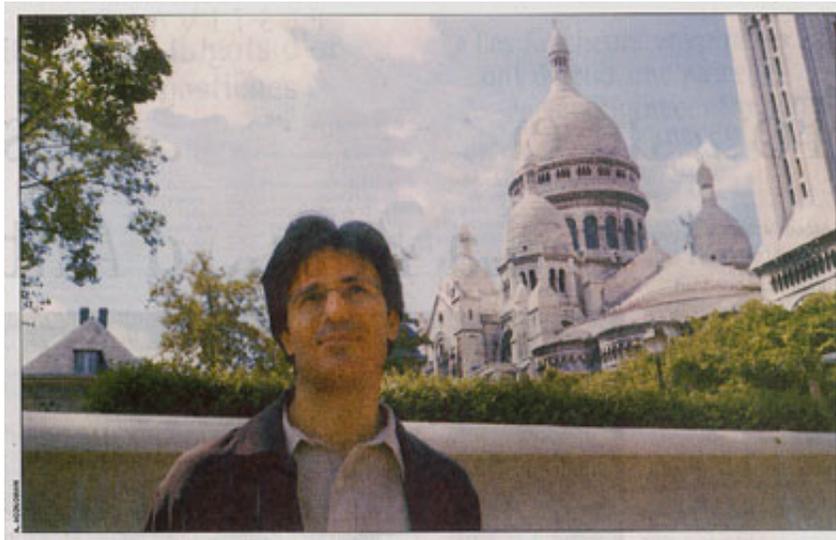
Cieux d'Anatolie

SEYHMOUS DAGTEKIN *A la source la nuit*
Robert Laffont, 230 pp., 18 €.

C'est un livre étrange et envoûtant de souvenirs d'un enfant kurde: «*J'étais petit. Mon village était petit, je le sus après. Mais quand j'étais petit il était grand pour moi, grand à me faire peur...*» Ainsi commence le récit de cet auteur bientôt quadragénaire originaire d'un hameau du sud-est de la Turquie et qui se définit lui-même «*comme né au français à l'âge de vingt-deux ans*». Il avait déjà publié plusieurs recueils de poèmes en français et c'est en français aussi qu'il a écrit ce premier roman, transposant dans notre langue le regard enchanté d'un gosse sur son village adossé à la montagne. Un univers parcouru d'animaux fabuleux, comme ces grosses tortues «*qui vivent longtemps et avaient gardé intact le secret et le souvenir des premiers jours*». Il y a aussi les sources «*avec chacune sa réputation et chacune sa particularité*». Il y a les djinns, créés par Dieu avant les humains dont «*certaines n'aimaient pas les hommes et d'autres voulaient les protéger contre leurs malicieux semblables*». A la différence de nombre d'écrivains kurdes, il n'évoque qu'en filigrane les tragédies de son peuple. Ce qu'il veut raconter, c'est cette mémoire d'un monde immuable dans l'immensité du plateau anatolien: «*traces que je remplis de lettres avec le loup, la lune, la chèvre, sous des cieux changeants en passant d'une langue à l'autre, d'un alphabet à l'autre comme on changerait de monture en cours de route, pour remonter la nuit, à la source*».

M . S .

CES ARTISTES ÉTRANGERS QUI ONT CHOISI LA FRANCE



Seyhmus Dagtekin. Le poète et romancier, né et élevé dans un village du Kurdistan turc, vit à Paris depuis 1987. Il ne s'y sent pas en exil.

Les mots libres de Seyhmus Dagtekin, pacifique contrebandier de la langue

Naître ici, vivre là, grandir dans une langue, écrire dans une autre : le chemin du poète et romancier Seyhmus Dagtekin est une suite de passages, depuis sa naissance, en 1965, dans un village kurde du sud-est de la Turquie, jusqu'à sa vie actuelle d'écrivain parisien. Un itinéraire d'artiste toujours méfiant à l'égard des destins figés, des identités assignées. *"Personne n'est défini une fois pour toutes par des limites de langue, de territoire ou d'appartenance. Chacun est en devenir. Chacun peut exister dans une langue autre que celle de son origine."*

Les hommes de son village vivaient, pour beaucoup, de contrebande, chevauchant la nuit à travers les frontières afin de se procurer les mille et un produits manquant dans ces vallées pauvres. Seyhmus Dagtekin est un contrebandier pacifique, qui chevauche dans la nuit de la littérature pour ouvrir le monde. *"L'univers d'aujourd'hui est plein de frontières et de toutes sortes de barrières. On vient d'une culture, d'une langue, d'un pays. Alors on ne pourrait pas se glisser dans ceux des autres. Je ne partage pas cette conception. L'autre ne m'est pas étranger, mais seulement inconnu. D'inconnu, il peut me devenir connu, si j'en fais l'effort."*

L'écrivain a grandi dans une bourgade de montagne au mode de vie quasi autarcique. *"Jusqu'à 10 ans, j'ai vécu au village, où il n'y avait ni voiture, ni télévision, ni radio. Deux fois par mois, on descendait au marché acheter le thé et les victuailles"*, se souvient-il. Cette enfance, il la raconte - en français - sans nostalgie dans son premier roman, *A la source, la nuit*, paru cet hiver (" Le Monde des livres" du 5 mars).

Au village, l'écrit n'existe pas, sauf sur les emballages d'aliments ou sur les paquets de cigarettes arrivés en contrebande des pays arabes voisins. Le kurde, unique langue des villageois, est interdit par l'Etat turc. Pendant la petite enfance de l'auteur, seuls deux hommes, dont son père, parlent le turc et lisent l'alphabet latin. Les années fastes, les paysans font appel à des lettrés pour diriger les prières du ramadan. Ils apportent le livre sacré, écrit en arabe que nul villageois ne sait déchiffrer. Mais l'Etat turc construit une école et nomme un instituteur vers 1970, et l'enfant appartiendra à la première génération scolarisée du village.

Ce passage en entraînera d'autres - vers la langue turque, vers l'université à Ankara. Seyhmus Dagtekin y fait des études de journalisme et d'audiovisuel.

Entre-temps, l'un de ses frères est parti travailler en France comme ouvrier dans l'industrie lorraine. *"En 1974, il a fait partie de la dernière vague de travailleurs immigrés recrutés par contrat dans leur pays."* En 1987, Seyhmus rejoint son frère aîné, pour compléter ses études universitaires. Il *"naît au français"*, selon l'expression qu'il aime

utiliser.

Au cours intensif du début à Nancy succèdent des études de cinéma à Paris. Ces années-là, la répression turque dans les régions kurdes est d'une extrême violence. *"Je ne suis pas un militant, mais j'ai la conscience de mon appartenance. Je ne me voyais pas faire mon service militaire dans une armée qui menait la guerre contre mon peuple. Je suis resté en France pour éviter d'aller à l'armée, puis je me suis enraciné. Je me suis replanté dans le terreau de la langue française, mais je reste l'arbre que j'étais."*

Seyhmus Dagtekin n'a jamais écrit dans sa langue maternelle, interdite à l'oral comme à l'écrit. Les romanciers kurdes les plus connus, comme Yacher Kemal, écrivent en turc. L'adolescent suit ce chemin, pour ses premiers textes. Quatre ans à peine après son arrivée en France, il commence à écrire en français.

D'entrée, il choisit la poésie, sans doute la porte d'accès la plus difficile pour un étranger : elle exige, plus encore que la rédaction d'un essai ou d'un livre document, une appropriation de la langue, un travail d'émancipation.

Dans ses quatre recueils de poésie, les femmes aimées se prénomment Agnès ou Cécilia, les lieux évoqués sont Montmartre, Belleville ou les monts d'Arrée. *"Je ne me sens pas en exil, je me place pas comme étranger"*, affirme l'auteur.

Son premier roman plonge au contraire dans l'enfance. Il apporte des éclairages sur la vie dans ces villages reculés. Mais c'est toujours l'écriture qui prime, le choix d'un angle serré, d'une langue poétique qui suggère plus qu'elle ne démontre. Fait rare sous une plume turque, un passage évoque le génocide des Arméniens de 1915 et la participation de Kurdes aux massacres.

Aujourd'hui, l'écrivain est ancré dans la vie littéraire française. Il n'est plus retourné en Turquie depuis douze ans, où il reste en délicatesse avec les autorités, suite à son refus d'effectuer son service militaire. L'artiste va demander sa naturalisation française, bien que l'idée de frontières lui reste étrangère. *"Quand je suis arrivé en France, je déchiffrais Les Fleurs du mal, à l'aide du Petit Larousse. J'étais profondément touché et je ressentais comme une appartenance immédiate. Je ne suis pas venu avec mes limites. Je suis venu comme un territoire ouvert."*

Catherine Bédarida

"Autant de gouffres dans la nuit"

Nous publions un extrait du premier roman de Seyhmus Dagtekin, *A la source, la nuit* (Robert Laffont, 232 p., 18€).

"Le soir tombait vite même si la blancheur de la neige retardait l'arrivée de la nuit. (...) Car la clarté du ciel, la robustesse de la lune, la blancheur de cette nappe de neige sur la terre, disputaient notre village à la nuit et l'empêchaient de s'abattre sur la terre, sur notre contrée. Il devenait difficile d'oser sortir, de risquer notre corps parmi les incertitudes de la nuit, ne serait-ce que pour nous soulager, nous débarrasser des lourdeurs de la nature qui s'étaient accumulées à mesure que la neige et la nuit avaient envahi les alentours de la maison.

Nos mères nous prenaient par la main pour nous donner le courage d'assumer nos besoins en affrontant la peur qui nous attendait à l'extérieur. On débarquait dans un silence entrecoupé de quelques aboiements, de quelques hurlements qui donnaient une profondeur inquiétante au calme de la nuit et à sa blancheur uniforme. Une profondeur que nous soupçonnions mais que nous n'arrivions pas à percevoir et que, tout ouïe, nous écoutions comme autant de portes, autant de gouffres dans la nuit."

Seyhmus Dagtekin a également publié plusieurs recueils de poèmes, dont *Les Chemins du nocturne* (2000) ; *Le Verbe temps* (2001) ; *Couleurs démêlées du ciel* (2003). Ces trois recueils sont parus aux éditions Le Castor astral.

Prochain article : Natacha Kouznetsova, danseuse contemporaine russe